

la voit les mains de l'affaire des Lolli, & n'y pensoit plus.

La médiation du Cardinal ayant été inutile aux prisonniers, ses parens tournerent leurs pas vers Rome, & l'on en vint à arrêter deux San-Marinois par ordre du Pape. Tout ce que le Legat a fait depuis, a été pareillement fait par l'ordre de S. S. comme on peut le voir au Bureau de la Secrétaire d'Etat.

Sur ces entrefaites le Sr. Belluzi qui avoit été pourvu d'un Emploi dans la Rote de Bologne, étant venu prendre congé du Legat, S. E. lui insinua, qu'en passant par sa patrie il ne feroit pas mal de tâcher d'assoupir cette affaire, d'autant qu'elle savoit qu'il se formoit dans l'air un grand orage, qui pourroit crever avec éclat; & le Sr. Belluzi ayant prié S. E. de s'expliquer d'avantage, Elle répondit, qu'Elle s'étoit expliquée suffisamment, & même trop. Le Sr. Belluzi promit d'aller à San-Marino, & y fut, mais on n'a vu aucun effet de son voyage. Aussi depuis la soumission des peuples, ceux de ses Concitoyens qui frayoient le plus avec lui, se sont plaints amèrement, de ce qu'il ne leur avoit pas fait part à tems de la déclaration de S. E., & n'ont pas même balancé de rejeter sur lui toute la faute de cette grande révolution.

Voilà un fait, une vérité que les Mécontents suppriment avec tant d'autres, dans le dessein de faire passer pour une intrigue du Cardinal Alberoni ce qui dans le fond n'est qu'un coup de la justice & de la miséricorde divine. Quelque favorisé que soit aujourd'hui le mensonge dans le monde, cependant il ne lui réussira pas d'opprimer la vérité, au point que les personnes raisonnables ne refusent à la fin leur créance à un tissu artificieux de fables & de détails destitués de fondement, & ne reconnoissent